

chablais magazine

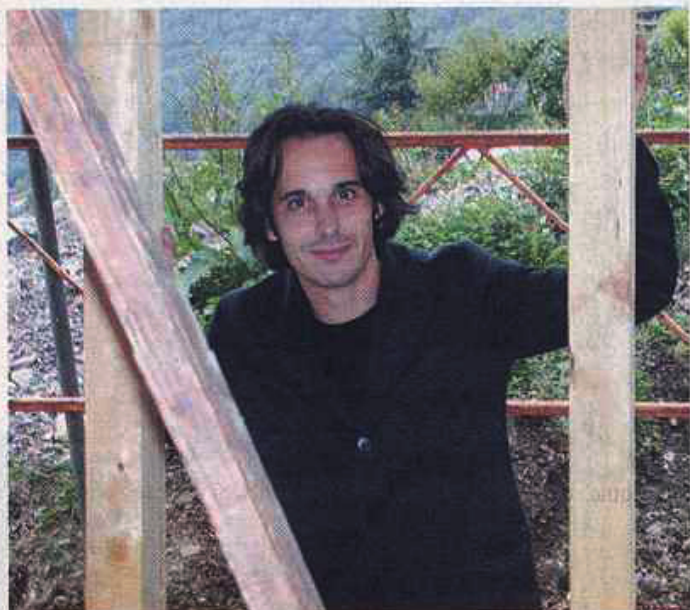
Peintre et architecte

Enfant de Vouvry, Samuel Voltolini expose dès ce vendredi à la Porte-du-Scex.

Il revendique «une pratique parallèle». S'il dessine depuis son plus jeune âge, ses études l'ont conduit dans l'architecture, à Paris notamment. Aujourd'hui, Samuel Voltolini, 30 ans, construit des toiles et peint des maisons. A plat, mais aussi en trois dimensions: actuellement en chantier à Vouvry, l'une de ses créations. Une habitation que le jeune artiste a conçue pour qu'elle se fonde dans le paysage des vignes et des murs de pierre, qu'elle adopte les courbes naturelles du relief. Son autre facette, Samuel Voltolini la présentera dès vendredi au château de la Porte-du-Scex à la faveur d'une exposition de peintures accompagnées de textes. Rencontre.

Samuel Voltolini, est-ce que l'on construit une toile comme une maison?

D'abord, je ne construis pas une maison comme on construit une maison. La raison en est simple: pour concevoir une habitation, je pars d'une abstraction. Je collecte des échantillons — pierre, terre — des petites choses trouvées sur le terrain. Cela me confère des sensations de matières, de couleurs. Je croque le paysage aussi. L'important dans l'architecture est de mettre en place ce qui ne se perçoit pas. Que les saisons puissent s'imprimer sur le bâtiment. C'est pourquoi je prends l'équerre et tire des traits le plus tard possible. En ce sens, l'architecture est un acte de modestie. La peinture



Samuel Voltolini sur le site de la maison qu'il a conçue dans les vignes de Vouvry.

Es-Borrot

est différente dans la mesure où chaque tableau présente un résultat.

Un de vos croquis peut-il naître en vue d'un travail d'architecture et finir en tableau?

C'est possible. Mon travail découle d'une démarche. Plus que de la peinture harmonieuse, c'est le message qu'elle recèle qui m'intéresse. Qui resterait d'ailleurs le même si j'étais cinéaste; seul le médium est différent.

Quel est ce message justement?

Il passe par le souci de mettre les choses en dialogue, en résonance. Que ce soit par l'harmonie ou la contradiction.

Si la démarche est la même, il est quand même pourtant différent de traduire des choses à plat ou dans l'espace?

Pour moi, l'espace n'existe pas. Je préfère parler d'épaisseur, à la limite de profondeur. Si je vous dis que telle pièce fait 10 mètres de long et 4 mètres de haut, vous allez la comparer à un endroit

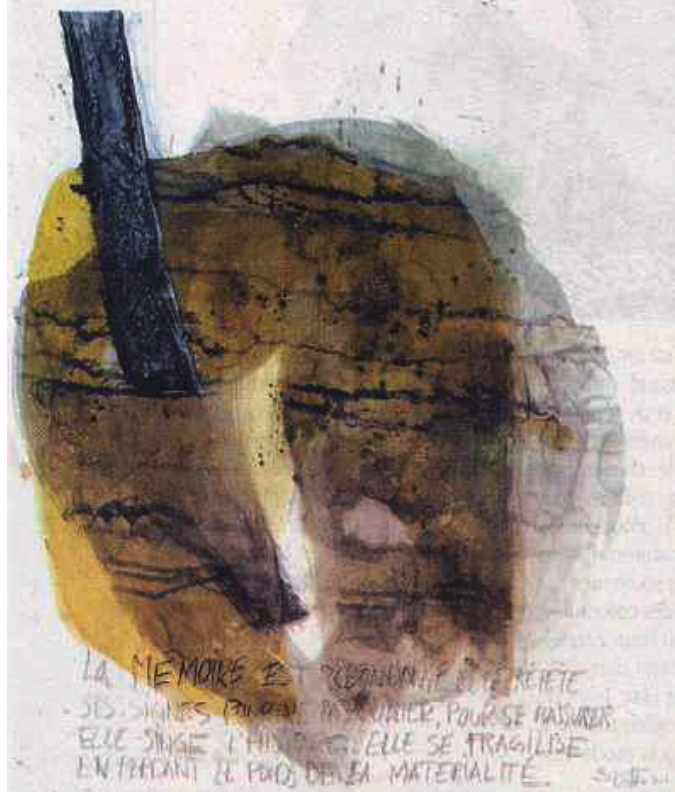
plus ou moins identique. Mais il est beaucoup plus intéressant de connaître, par exemple, combien de temps je vais prendre pour traverser cette pièce. La sensation d'une atmosphère est importante, plus que l'espace qui finalement, ne veut rien dire.

Quelles sont les matières que vous avez utilisées dans les toiles exposées à la Porte-du-Scex?

Je récupère beaucoup de choses: du papier de photocopie, du vernis pour bateaux, par exemple. Tous ces matériaux ont une histoire et je les utilise parce qu'ils sont là à un certain moment. C'est pourquoi j'admire beaucoup l'architecture vernaculaire: on travaillait alors avec ce qui tombait sous la main.

Propos recueillis
par Emmanuelle Es-Borrot

Exposition de Samuel Voltolini du 20 septembre au 6 octobre au château de la Porte-du-Scex de Vouvry. Ouvert du jeudi au dimanche de 14 h à 18 h.



Toile du peintre-architecte.

Jacobier